

# CIRCUIT SECONDE GUERRE MONDIALE

OCCUPATION  
LIBÉRATION  
LIEUX DE MÉMOIRE



**luxembourg**  
ma ville · my city · meng stad



## SUR LES TRACES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le 10 mai 1940, la Wehrmacht envahit les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Charlotte, Grande-Duchesse de Luxembourg, part en exil, accompagnée de son époux, de leurs enfants et de membres du gouvernement. Son périple la mène à travers la France et le Portugal, et après des séjours aux États-Unis et au Canada, elle gagne l'Angleterre. Le gouvernement, dont l'un des ministres n'a pas réussi à prendre la fuite, s'établit en exil à Montréal et à Londres. En décidant de quitter le pays, la souveraine luxembourgeoise se soustrait au diktat de l'occupant nazi. Sa décision de rejoindre les rangs des Alliés dans la lutte contre Hitler permet au Luxembourg de conserver son indépendance. Le pays restera placé sous administration militaire allemande jusqu'au 31 juillet 1940.

La visite guidée a pour point de départ le bureau d'accueil du Luxembourg City Tourist Office, situé sur la place Guillaume II (communément appelée Knuedler).



1 Hôtel de Ville: Rassemblement nazi, 1941

2 Place d'Armes

**1 Hôtel de Ville** | Le Knuedler accueille l'Hôtel de Ville qui, durant la guerre, devient le siège administratif du maire allemand désigné par l'occupant. Après la libération de la ville en septembre 1944, le bâtiment prête son cadre aux réunions de l'«Unio'n». Fondée le 23 mars 1944, l'«Unio'n» rassemble les trois principaux mouvements de résistance luxembourgeois: LPL (Ligue des Patriotes Luxembourgeois), LVL (Légion Populaire Luxembourgeoise) et LRL (Lion Rouge Luxembourgeois). Le 10 septembre 1952, c'est dans la grande salle du premier étage de l'Hôtel de Ville que la République fédérale allemande signe un accord de réparation avec le jeune État d'Israël. Le traité de Luxembourg est le premier accord international sur le dédommagement des victimes du nazisme.

À partir de l'Hôtel de Ville, nous traversons la place Guillaume II vers le passage en face. Après l'avoir franchi, nous arrivons sur la place d'Armes.

**2 Place d'Armes** | Le 6 août 1940, la place d'Armes est le théâtre de la première apparition publique du Gauleiter Gustav Simon, nommé chef de l'administration civile («Chef der Zivilverwaltung – CdZ») de l'occupant allemand, entouré de 800 agents de la Police allemande («Schutzpolizei»). Le même jour, le CdZ publie un décret qui instaure l'allemand comme langue officielle: le «charabia» luxembourgeois doit disparaître, puisqu'il s'agit de déromaniser («entwelschen») et de germaniser («ein-



: Reichsarbeitsdienst, 1942



2 Place d'Armes: Libération, septembre 1944

deutschen») le Luxembourg. Les noms de rues, de villes et de commerces en français, de même que les patronymes, sont transposés en allemand. Il est dorénavant interdit de dire «merci», «bonjour» ou «pardon», et même le port du béret est interdit par décret. Quatre ans plus tard, le 10 septembre 1944, c'est sur la place d'Armes qu'une foule en liesse accueille les soldats de la 5<sup>e</sup> Division blindée de l'«US Army», aux côtés du Prince Félix, époux de la Grande-Duchesse Charlotte. Peu de temps après, ce sera au Prince héritier Jean d'être acclamé par les habitants de la ville. Une plaque commémorative sur le côté gauche de la façade principale du Cercle rappelle la Libération. À droite au premier étage du Cercle se trouve par ailleurs une plaque commémorative circulaire en bronze à l'effigie des deux princes, qui honore leur rôle dans la libération du pays.

En suivant la rue du Curé jusqu'au deuxième croisement, nous tournons à droite dans la rue du Marché-aux-Herbes, qui mène au Palais grand-ducal.

3 **Palais grand-ducal** | Le Palais grand-ducal est réquisitionné par l'occupant allemand, qui en transfère la propriété à la ville de Luxembourg. Les nazis utilisent le palais comme salle de concerts, débit de boisson («Schlossschenke», littéralement: estaminet du château) et cercle privé («Kameradschaftsheim», littéralement: foyer de la camaraderie), et comptent même y héberger une collection de peintures.



### 3 Le Palais grand-ducal sous l'Occupation

En exil, la Grande-Duchesse Charlotte sollicite le soutien du Président américain F. D. Roosevelt, qui lui conseille: «You have to put Luxembourg on the map.» («Vous devez rendre visible le Luxembourg sur la carte.») C'est à cette tâche que la souveraine du pays se consacrera dans les mois suivants. Nous longeons le Palais grand-ducal avant de tourner à droite dans la rue de l'Eau, qui nous mène sur la place Clairefontaine.

**4 Place Clairefontaine** | La place Clairefontaine accueille la statue de la Grande-Duchesse Charlotte (1896-1985), qui régna sur le pays de 1919 à 1964. Sous l'Occupation, Charlotte devient le symbole de l'indépendance luxembourgeoise. En août 1940, les Luxembourgeois protestent contre l'occupation allemande en arborant sur le revers de leurs vestes et manteaux des insignes aux motifs patriotiques, parmi lesquels le Lion rouge des commémorations du Centenaire de l'indépendance du Luxembourg en 1939 et le portrait de la Grande-Duchesse, découpé dans des pièces de monnaie. Cette manifestation originale est entrée dans l'histoire sous le nom de «Spéngelskrich» (Guerre des insignes). Au cours de l'occupation nazie, la Grande-Duchesse ne s'adressera pas moins de quatorze fois à la population opprimée sur les ondes «ennemies» de la BBC. Si les premiers enregistrements sont sporadiques et ne dépassent guère deux minutes, une émission luxembourgeoise quotidienne est diffusée



#### 4 Place Clairefontaine et monument Grande-Duchesse Charlotte

à partir d'octobre 1943. Le 14 avril 1945, Charlotte retourne au pays, où elle est accueillie par une foule en liesse. En suivant la rue Notre-Dame, nous approchons le portail d'entrée de la cathédrale.

**5 Cathédrale Notre-Dame** | À l'intérieur de la cathédrale, à gauche de l'entrée principale, a été apposée une plaque commémorative qui évoque les souffrances endurées par le peuple luxembourgeois au cours de la Seconde Guerre mondiale. Cette plaque revient par ailleurs sur le rôle qu'a joué au cours de cette période sombre sainte Marie, consolatrice des affligés («Consolatrix Afflictorum»), tant pour les Luxembourgeois restés au pays que pour ceux à l'étranger. Le pèlerinage marial de l'«Octave» est ainsi particulièrement bien suivi lors des années d'occupation. Si, dans une première phase, l'occupant restreint le pèlerinage aux espaces intérieurs de la cathédrale, il en prononcera l'interdiction pure et simple en 1943. En dépit des restrictions et des interdits, les Luxembourgeois continuent de témoigner de leur attachement à cette tradition. Après la libération du pays par les forces américaines en septembre 1944, la cathédrale est touchée par les bombes volantes V3, une nouvelle arme de représailles développée par les Allemands.

Au prochain croisement, nous tournons à gauche dans la rue de l'Ancien Athénée pour nous diriger vers la place de la Constitution.



5 Cathédrale Notre-Dame

6 «Gëlle Fra»: destructi  
octobre 1940

6 «Gëlle Fra» | La place de la Constitution accueille le Monument du Souvenir, dit «Gëlle Fra», en raison de la statue dorée d'une femme qui l'orne. Le monument a été érigé en l'honneur des volontaires luxembourgeois ayant combattu dans les armées alliées lors de la Première Guerre mondiale. Le 19 octobre 1940, l'occupant nazi entame la destruction de ce symbole francophile. Or, le démantèlement n'est achevé que le 21 octobre 1940, au terme de trois jours d'efforts considérables et devant des rassemblements de manifestants luxembourgeois, majoritairement des élèves de l'Athénée voisin. Pour la première fois, les brigades d'intervention de la Police de sécurité («Sipo») et du Service de sécurité («SD») allemands interviennent brutalement et arrêtent une soixantaine de personnes, parmi lesquelles de nombreux adolescents. Le monument sera reconstruit en 1984/1985. Le socle porte quatre plaques en bronze, dont les inscriptions (en luxembourgeois, en anglais, en français et en allemand) rappellent l'épisode de sa destruction. Monument dédié aux soldats luxembourgeois, il commémore également les volontaires luxembourgeois ayant combattu dans les rangs des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale ainsi que les volontaires des missions de l'ONU. En quittant la place de la Constitution, nous empruntons le boulevard Franklin Delano Roosevelt avant d'arriver au plateau du Saint-Esprit et au lieu-dit Kanounenhiwwel.





on par les Nazis,

7 «Kanounenhiwwel»: Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise

7 «Kanounenhiwwel» | Depuis 1971, le «Kanounenhiwwel» (littéralement la Colline aux canons) abrite le Monument National de la Solidarité Luxembourgeoise, lieu de rassemblement de la plupart des commémorations nationales. Il rend hommage à la solidarité dont fit preuve la population luxembourgeoise pendant la Seconde Guerre mondiale et commémore toutes les victimes de la guerre. Le coût humain pour la communauté luxembourgeoise, qui compte alors moins de 300 000 habitants, est lourd. Les pertes humaines représentent 2% de la population. 3 963 Luxembourgeois sont arrêtés, incarcérés dans les geôles ou déportés dans les camps de concentration nazis. 791 personnes ne survivront pas. Sous l'Occupation, près de 4 200 Luxembourgeois sont déplacés de force dans les territoires orientaux du Reich. Plus de 13 800 jeunes Luxembourgeois, hommes et femmes, sont enrôlés de force dans le Service de travail du Reich («Reichsarbeitsdienst») et la «Wehrmacht»; parmi eux, 2 906 meurent avant la fin de la guerre ou sont portés disparus. 3 512 jeunes gens deviennent réfractaires ou déserteurs de la «Wehrmacht». Avant la guerre, les 463 soldats de la Compagnie des volontaires du Luxembourg sont casernés sur le plateau du Saint-Esprit. En décembre 1940, une partie d'entre eux est transférée de force à Weimar pour y suivre une formation en vue de leur intégration dans la police allemande. La Compagnie des volontaires, qui compte de nombreux réfractaires, désér-



# luxembourg

city tourist office

Monument  
Croix de Hinzert

Pfaffenthal

Musée Drai Erchelen

Centre

CCRN Abbaye de  
Neumunster

Musée d'histoire de  
la Ville de Luxembourg

Grund

Cimetieres militaires  
américain et  
allemand

Gare

- 1 Hôtel de Ville
- 2 Place d'Armes
- 3 Palais Grand-Ducal
- 4 Place Clairefontaine
- 5 Cathédrale Notre-Dame
- 6 « Gëlle Fra »
- 7 « Kanounenhäwweel »
- 8 Avenue de la Liberté « Nei Avenue »
- 9 Place des Martyrs « Rousegärtchen »
- 10 Villa Pauly
- 11 Place de Bruxelles
- 12 Ministère de l'Education Nationale

Mémorial de la  
Déportation





### 8 Avenue de la Liberté: défilé de soldats allemands

teurs et combattants pour la liberté, déplore 77 morts dans ses rangs. À droite du Kanounenhiwwel se trouvent deux autres monuments: le Monument de la Force Armée, hommage à la police, à la gendarmerie et à la Compagnie des volontaires, et le Monument du Corps Charlotte, dédié à la garde grand-ducale (1945-1966), qui n'est pas directement lié à la guerre.

Le viaduc, communément appelé Passerelle – ou Al Bréck (littéralement Ancien Pont) – débouche sur l'avenue de la Gare – ou Al Avenue (littéralement Ancienne Avenue) – que nous suivons en direction de la gare centrale. Au troisième croisement, nous tournons au coin dans la rue Jean Origer.

Le nom de cette rue rappelle le prévôt du chapitre Jean Origer, mort au camp de concentration nazi de Dachau. Président du Parti de Droite et député, Origer était également directeur de l'imprimerie Saint-Paul, qui publie notamment le «Luxemburger Wort», quotidien fondé le 23 mars 1848.

**8 Avenue de la Liberté («Nei Avenue»)** | Nous suivons la rue Jean Origer en direction de l'avenue de la Liberté, ou Nei Avenue, littéralement la Nouvelle Avenue.

Sous l'Occupation, le Bureau des déclarations (M194) du Service du travail du Reich («Reichsarbeitsdienst – RAD»), un organisme paramilitaire, occupe la maison au 38 de l'avenue de la Liberté (bâtiment démoli depuis et rem-



### 9 «Rousegäertchen»: Place des Martyrs

placé par une nouvelle construction). Le RAD obligatoire pour les Luxembourgeois est instauré le 23 mai 1941 par l'Allemagne. Les convocations concernent successivement les jeunes hommes et femmes nés entre 1920 et 1927. Le Service auxiliaire de guerre («Kriegshilfsdienst – KHD») est introduit le 10 février 1943 et concerne les femmes nées entre 1924 et 1927. Cinquante-huit des 3 614 jeunes filles convoquées à ces deux services trouveront la mort durant la guerre. Le 7 août 1940, l'avenue de la Liberté est renommée «Adolf-Hitler-Straße» et prête alors son cadre aux grands défilés militaires et aux démonstrations de force de l'occupant et des collaborateurs luxembourgeois. Les bureaux de la Section IV A de l'Administration civile, en charge de la confiscation des «biens juifs et des avoirs des émigrés», se situent également sur cette avenue.

Nous suivons l'avenue de la Liberté en direction de la ville haute.

9 «Rousegäertchen» | Ce petit parc, communément appelé «Rousegäertchen» (littéralement Jardin des roses) par les Luxembourgeois, s'appelle officiellement place des Martyrs. Son nom commémore les 5 703 victimes de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg, parmi lesquels 437 étrangers. La rue de la Grève, qui longe le côté nord du parc, rappelle la Grève générale du 31 août 1942 en réaction à l'annonce, faite la veille par le Gauleiter



### 9 Gare de Hollerich: départ d' enrôlés de force luxembourgeois

Gustav Simon, de l'extension du Service militaire obligatoire dans la Wehrmacht à la jeunesse luxembourgeoise. Les hommes nés entre 1920 et 1924 font l'objet d'une convocation immédiate, suivis par les classes d'âge 1925 à 1927. Pour tenter de mater les «troubles» marquant durant trois jours l'opposition de la population à cette décision, l'occupant prononce 21 peines de mort. Quarante-cinq grévistes sont également remis à la Gestapo (police secrète) et déportés dans des camps de concentration. La rue du Plébiscite, qui longe le côté sud de la place, fait référence au recensement de la population luxembourgeoise («Personenstandsaufnahme») organisé par l'occupant le 10 octobre 1941. À travers une vaste campagne organisée autour du slogan «Dräimol Lëtzebuerg!» («Trois fois Luxembourg!»), la Résistance luxembourgeoise exalte le patriotisme et la résistance des Luxembourgeois. Averti par ses sbires, le Gauleiter fait procéder à des sondages. Les résultats des scrutins montrent qu'en dépit des représailles annoncées par les Nazis, près de 93% des recensés répondent aux questions spécifiques portant sur la nationalité, la langue maternelle et l'appartenance ethnique par luxembourgeois et non par allemand, comme l'aurait sans doute souhaité le Gauleiter. À droite de la rue du Plébiscite s'élève le prestigieux bâtiment qui abrite aujourd'hui le siège de la compagnie multinationale sidérurgique Arcelor Mittal (anciennement Arbed). Sous l'Occupation, il est le siège de l'Administration civile



# STANDRECHT in LUXEMBURG

Nachdem auch in Luxemburg-Stadt Fälle von Streiks und Arbeitsverweigerung eingetreten sind, wird der zivile Ausnahmezustand für den Gesamtbereich des Chefs der Zivilverwaltung in Luxemburg verhängt.

Die Zuständigkeit des Standgerichts wird entsprechend erweitert.

**Todesurteile gegen Streikende werden sofort durch Erschossen vollstreckt**

Luxemburg, den 21. August 1942.



Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg:  
gen. Gustav Simon



9 Affiche proclamant l'état de siège, fin août 1942

10 La Villa Pauly, aujourd'hui centre de documentation et de recherche

allemande, mise en place le 2 août 1940 et dirigée par le Gauleiter Gustav Simon.

La rue Heine, qui longe le côté sud de l'immeuble, est alors renommée Haydnstraße.

Nous quittons le Rousegärtchen et suivons la rue Ste-Zithe. Au coin de la rue Goethe, nous tournons à gauche avant de nous engager à droite dans la rue C. M. Spoo, qui mène vers le boulevard de la Pétrusse.

10 **Villa Pauly** | La maison aux quatre tours en coin située au 57 du boulevard de la Pétrusse est mieux connue sous le nom de Villa Pauly, du nom de son premier propriétaire, le Dr Norbert Pauly. Siège de la Gestapo et lieu de torture sous l'Occupation, elle témoigne de la tyrannie nazie. On estime que plus de 2 000 personnes y subirent un interrogatoire durant la guerre. L'inscription de la plaque apposée sur le montant gauche du portail d'entrée rappelle cet épisode funeste: «Villa Pauly, siège de la Gestapo 1940-1944. Passant, souviens-toi des résistants torturés en ces lieux sous l'occupation nazie.» La Villa Pauly abrite aujourd'hui le Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance, ainsi que le Comité Directeur pour le Souvenir de la Résistance.

Nous nous dirigeons vers la place de Metz. À la hauteur du bâtiment de la Banque et Caisse d'Épargne de l'État (Spuerkeess), nous traversons le pont Adolphe (communément appelé Nei Bréck, soit Pont Neuf).



Centre de documentation



11 Une borne de la Voie de la Liberté

**11 Place de Bruxelles |** Le pont Adolphe, qui porte le nom du premier Grand-Duc de la maison Nassau-Weilburg, est rebaptisé Adolf-Hitler-Brücke sous l'Occupation. Le petit espace vert dans la partie droite de la place de Bruxelles accueille quant à lui la première Borne de la Liberté érigée au Luxembourg. Cette borne fait partie de la Voie de la Liberté, qui retrace le chemin parcouru par la 3<sup>e</sup> Armée du général américain George S. Patton, du Débarquement allié sur les plages de Normandie (France) à la Bataille des Ardennes près de Bastogne (Belgique). En quittant la place de Bruxelles, nous tournons à droite au deuxième croisement pour retrouver la rue Notre-Dame.

**12 Ministère de l'Éducation nationale |** À l'angle droit de la rue Notre-Dame et de la rue Aldringen s'élève le bâtiment du ministère de l'Éducation nationale. Une petite plaque sur la façade du bâtiment qui longe la rue Notre-Dame signale l'emplacement de l'ancienne synagogue, détruite par les Nazis à l'automne 1943. Elle rappelle ce faisant les souffrances de la communauté juive du Luxembourg: sur les 4 000 membres qu'elle compte avant la guerre, 1 500 trouvent la mort dans la Shoah.



**Pour compléter ce tour d'horizon, nous vous invitons à visiter les sites et monuments suivants:**

La Croix de Hinzert – Monument National de la Résistance et de la Déportation, située au Cimetière Notre-Dame à Limpertsberg; l'ancienne prison du Grund, qui accueille aujourd'hui le Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster; l'ancienne gare de Hollerich, située au 3A, rue de la Déportation, qui a été transformée en Mémorial de la Déportation et abrite les sièges du Centre de Documentation et de Recherche sur l'Enrôlement forcé, du Comité Directeur pour le Souvenir de l'Enrôlement forcé et de la Fondation du Mémorial de la Déportation; le Cimetière militaire américain à Luxembourg-Hamm; le Cimetière militaire allemand à Sandweiler; le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg au 14, rue du Saint-Esprit; le Musée Dräi Eechelen: Forteresse, Histoire, Identités, situé dans le parc Dräi Eechelen (Fort Thüngen) sur le plateau de Kirchberg.

**Idée et conception:** Luxembourg-City WWII Tour par Tiziana Scanzano, Alves Cidalia, Zuidberg Xenia, Alves Patricia – Lycée Technique de Bonnevoie

**Texte:** André Hohengarten **Traduction:** Patrick Kremer

**Conseil scientifique:** Centre de Documentation et de Recherche sur l'Enrôlement forcé, [www.secondeguerremondiale.public.lu](http://www.secondeguerremondiale.public.lu)

**Illustrations:** Claudine Bosseler (couverture), Collection Henri Koch-Kent ([1] photographe anonyme, [2-2] Tony Krier), Photothèque de la Ville de Luxembourg ([2-1] photographe anonyme, [3] Collection Marcel Schroeder, [8] photographe anonyme, [9-2] Collection Roger Weitzel), LCTO ([4],[5],[7],[9-1],[10],[11]), Archives Luxemburger Wort ([6]), General Patton Memorial Museum [9-3]

**Éditeur:** Luxembourg City Tourist Office, © LCTO-2012 / 5 000 exemplaires

**Graphisme:** binsfeld corporate **Impression:** Bastian

# luxembourg

city tourist office

30 place Guillaume II  
L-1648 Luxembourg  
Tél.: (+352) 22 28 09  
touristinfo@lcto.lu . www.lcto.lu

## LE CIRCUIT SECONDE GUERRE MONDIALE EN UN CLIN D'ŒIL

<b>Highlights</b>	L'histoire de la ville de Luxembourg sous l'Occupation
<b>Visite</b>	à pied
<b>Durée et longueur</b>	1 heure et 2,5 km
<b>Visite libre</b>	Consulter le dépliant.
<b>Visites guidées avec votre guide personnel</b>	Pour personnes seules et groupes jusqu'à 25 pers. <b>Prix:</b> 70 € unilingue ou bilingue. <b>Réservation:</b> Luxembourg City Tourist Office, tél.: (+352) 4796 2709, guides@lcto.lu ou sur www.lcto.lu
<b>Plus d'information</b>	<a href="http://www.secondeguerremondiale.public.lu">www.secondeguerremondiale.public.lu</a>